

Après 200 ans ! 200 ans après !

Cet article qui s'inscrit dans la série de réflexions sur l'esprit de l'éducation selon Jean-Marie de la Mennais déjà parue en partie dans le Semeur, en est en réalité l'introduction. Il s'agit en effet pour nous de repenser, pour aujourd'hui, ce qu'est le charisme de la Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne laquelle va célébrer ses 200 ans d'existence le 6 juin 2019



Deux prêtres, amoureux du Christ, Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais vont unir leurs projets et leurs efforts pour annoncer l'Évangile à la jeunesse de leur temps et du nôtre.

Pour nous introduire sur ce chemin, je vous propose de lire quelques pages d'un livre récemment paru intitulé « La force de la vocation. » Il s'agit d'un ouvrage qui se présente sous forme d'interview entre un journaliste catholique, lui-même religieux claretain, et le Pape François. Le style est direct, l'expression simple, le langage imagé. Le pape tutoie son interlocuteur.

Voici la 1^{ère} question que ce journaliste pose au pape : « Quelles sont là où les tâches qui semblent encore nécessaires au Pape pour avancer dans ce renouveau de la vie religieuse » ; nous ajoutons : des congrégations ?

On pourrait reprendre ces trois dimensions du temps que tu as mentionnées au début, mais peut-être, d'un autre point de vue. Je me réfère à la question du passé, du présent et de l'avenir, mais à partir du point de vue du charisme fondateur.

Le charisme fondateur des Instituts religieux nécessite encore une sorte de **purification**. En disant *purification*, je me rapporte au fait que nous devons sauver ce qu'il y a de plus authentique dans ces charismes fondateurs pour voir comment aujourd'hui ils s'expriment ou devraient

s'exprimer.

Il ne s'agit pas seulement de regarder le passé avec gratitude, ce qui est, évidemment nécessaire. Comment ne pas rendre grâce au Seigneur Dieu pour tout le bien qu'il nous a fait à travers nos fondateurs ! Nous devons regarder le passé avec gratitude, pas comme si nous regardions une pièce de musée, mais avec le regard de celui qui veut y trouver la racine qui inspire tout. C'est important pour le présent comme pour l'avenir.

Parfois, nous avons parlé de nos fondateurs en les mettant presque à la place de Jésus-Christ. Certes, les mères fondatrices et les pères fondateurs sont très importants pour nous. Ils ne sont pas Jésus-Christ, mais nous reconnaissons en eux des hommes et des femmes qui nous ont ouvert un large chemin pour que nous marchions à leur suite.

C'est certain, mais s'il vous plaît, n'en faisons pas des pièces de musée. Ils sont nos racines, non pour que nous les suivions n'importe comment, mais pour que cela porte, du fruit. Revenir aux débuts de la vie consacrée dans nos Instituts, c'est aller à cette racine pour nous y abreuver, comme à une fontaine, et pouvoir répondre de manière juste.

L'aujourd'hui, c'est le présent, et c'est là que nous devons répondre en fonction de notre charisme. C'est un défi qui demande la passion. Sinon, tout cela ne fonctionne pas. Le souvenir des premiers temps de la vie consacrée et des débuts de nos Instituts est un souvenir fécond. Nous avons aussi appris cela : l'importance de revenir aux origines pour vivre le présent et construire l'avenir.

Le journaliste pose alors au pape la question suivante : « Que voulez-vous dire quand vous parlez de « mémoire féconde » ? Sa réponse nous intéresse au plus haut point.

J'aime parler de **mémoire** dans le sens deutéronomique. Quand je dis « **mémoire féconde** », je veux dire que la vie consacrée doit avoir une mémoire féconde comme celle qui est décrite dans le livre du Deutéronome : une mémoire qui invite à regarder le passé et à se rappeler. Deutéronome 26²² doit être l'inspiration. Nous ne devons jamais perdre la mémoire, parce que c'est elle qui nous fait vivre avec passion le présent et regarder correctement vers l'avenir. C'est dans le passé que se trouvent nos racines. C'est un sujet qui me semble clé et nous ne devons pas le perdre.

On pourrait dire la même chose pour les familles. Aux jeunes, j'ai l'habitude de dire : « *S'il vous plaît, n'hésitez pas à parler avec vos grands-parents, ils sont vos racines et sont si importants pour votre vie* ». Sans racines, il nous manque quelque chose de tellement important... Les jeunes marchent vite, mais les plus âgés connaissent le chemin. Tenons-en compte.

Aller à la racine nous aide, sans aucun doute, à bien vivre le présent, sans avoir peur. Il faut vivre sans peur en répondant à la vie avec la passion d'être engagés dans l'Histoire, **impliqués**. C'est une passion amoureuse, qui n'a pas peur de se lancer, comme le gardien de but au foot, pour faire face aux tirs au but d'où qu'ils viennent, sans

jamais perdre de vue Celui pour qui je me suis engagé. La présence de Jésus est tout. Là est la force de la vocation consacrée. Une vie consacrée où Jésus n'est pas présent par sa parole dans l'Évangile, par son inspiration... ça ne marche pas. Sans une passion amoureuse pour Jésus, la vie consacrée n'a pas d'avenir possible. Cette passion est ce qui nous lance dans la **prophétie**. Quand on parle de la dimension prophétique de la vie consacrée, nous ne parlons pas de deviner l'avenir. Pour cela, il y a les horoscopes et autres arnaques. Il s'agit de sortir de soi, passionnés pour Jésus, amoureux, le cœur enflammé et que cela devienne peut-être un avenir pour d'autres. Par notre vie, nous montrons le chemin à d'autres, nous les aidons, nous les accompagnons toujours en marchant. Sans permettre que l'eau cesse de couler. Comme je l'ai dit de l'Église à d'autres reprises, je dirais aussi : la vie consacrée est comme l'eau stagnante, elle pourrit.

Que faire aujourd'hui alors que les religieux, mémoire vive du charisme des Fondateurs, sont moins nombreux ?

Il se peut, répond le pape, que nous soyons peu nombreux et faibles mais, s'il vous plaît, ne faisons pas de nos instituts une armée fermée. Ne nous réfugions pas dans une œuvre pour échapper à la mise en œuvre des charismes. Les œuvres sont utiles dans la mesure où nous les accomplissons comme il faut. Une fois qu'elles sont passées de mode, soit elles se renouvellent, soit mieux vaut les laisser tomber.

C'est peut-être dans le cas des écoles que le discernement manque le plus. Dans certaines congrégations, on a beaucoup cru qu'il fallait laisser les collèges et tout le travail d'éducation aux laïcs. Des commissions de laïcs se sont donc formées à qui on confiait les écoles mais peut-être sans perspective. On laissait l'école à la commission de laïcs du moment mais, un an et demi après, elle était renouvelée, les personnes changeaient, d'autres arrivaient et, avec cette façon de mettre en œuvre les changements, l'école perdait son charisme et sa raison d'être.



Saint Jean Baptiste de la Salle

D'après ce que j'ai compris, les congrégations de frères consacrés l'Enseignement, comme les Frères de Ecoles Chrétiennes, ont fait du bon travail à cet égard. C'est une chose sur laquelle beaucoup d'autres congrégations, masculines comme féminines, également consacrées à l'enseignement, travaillent aussi. Elles ont, à juste titre, formé des laïcs selon leur spiritualité, et ces laïcs ont un bon jugement. Ces congrégations ont mis ces laïcs bien formés et vivant leur spiritualité face à leurs responsabilités, de sorte que, quand les communautés religieuses doivent quitter une œuvre, celle-ci peut se

poursuivre en étant bien armée. Une œuvre, s'il faut la laisser, laissons-la. Mais on doit toujours laisser les œuvres entre de bonnes mains.

Voilà ce que pense François. J'entends à présent vos questions. Le pape décrit-il ce qui s'est passé chez vous, les Frères de Jean-Marie de la Mennais.

Oui, et nous devons une grande reconnaissance aux Frères de Ecoles Chrétiennes, les Frères de Saint Jean Baptiste de la Salle qui ont été les précurseurs en ce domaine de la transmission et du partage du charisme en vue de la mission. Mais nous nous trouvons actuellement devant un véritable enjeu. Nous devons choisir et soutenir des chefs d'établissements qui s'approprient vraiment le charisme de la Congrégation à tous les points de vue : spiritualité et esprit de l'éducation. Sinon les écoles dites « mennaisiennes » risquent, dans un court délai, de perdre leur âme.



C'est un vrai défi devant lequel ils se trouvent et se trouveront placés.

Sincèrement oui. Je l'exprimerai sous forme de souhaits.

Nos chefs d'établissement et les membres de nos conseils de direction ne sont pas seulement appelés à être des **gestionnaires**. Ils doivent être des **missionnaires**.

Nos chefs d'établissement et les membres des conseils de direction ne doivent pas être seulement des garants de la **sécurité**. Ils doivent être des **témoins du ressuscité**.

Nos chefs d'établissement ne doivent pas être seulement viser la **performance** mais la **croissance** humaine et spirituelle de nos jeunes.

Est-ce pour eux que tu as décidé de publier ces articles sur le charisme mennaisien ?

Pour eux, les leaders, et pour tous les acteurs de leurs communautés éducatives. Ils sont appelés à être non seulement des **conservateurs** mais des **inventeurs**, non seulement des **administrateurs** mais des **rassembleurs**.

Ils le seront dans la mesure où ils seront nourris eux-mêmes, elles-mêmes, de l'Évangile et de la pensée de Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes. On ne rassemble les personnes que par le haut, en montant. Voilà pourquoi il convient de les aider autant que nous le pourrons. Tel est notre défi majeur.

Ils doivent en effet pouvoir compter sur vous, les Frères.

Absolument ! Voilà pourquoi nous devons les réunir et, avec eux, avec elles, les communautés éducatives afin

que, comme le dit si bien le pape François, nous allons puiser aux sources mennaisiennes pour fortifier le présent et construire l'avenir. C'est le sens de toutes ces réflexions partagées qui, je l'espère, porteront du fruit. J'aimerais qu'elles servent à alimenter des rencontres entre membres de nos communautés éducatives. Les personnes qui en font partie pourront les enrichir, les illustrer, les compléter, en faire un point d'appui pour elles-mêmes, pour les jeunes...

Et s'il n'y avait plus de Frères ni de Sœurs.

C'est malheureusement ce que nous entendons dire quelquefois : « *Quand il n'y aura plus de frères* ». Comme si c'était déjà fait ! Cette réflexion est formulée avec ou sans regret, tout dépend du regard que l'on porte sur l'histoire de l'Eglise et de l'espérance que on nourrit sa propre vie. En ce cas, sans les religieux, il manquerait ce que l'on peut appeler la mémoire vive du charisme. Voilà pourquoi, Frères, Prêtres, Laïcs nous devons tous contribuer à l'éveil des vocations à la vie religieuse. Nous ne pouvons pas croire que Dieu ait cessé d'appeler des jeunes en Polynésie pour son service exclusif.

Frère Jean-Pierre Le Rest, jplerest@outlook.fr

Témoignage de Aurélie, professeur de chinois :

"Travailler en tant qu'enseignante au Collège-Lycée La Mennais a été pour moi une source de joie et de découvertes. D'abord par l'accueil chaleureux de toute la communauté éducative et notamment celle des Frères, à l'occasion de la journée de pré-rentree pour les enseignants. Chants et prières ouvraient la journée pour guider notre réflexion autour des élèves, que nous aurions la charge d'éduquer et d'enseigner "avec douceur et fermeté", selon le précepte mennaisien que j'ai fait mien.

Ensuite, l'accompagnement des Frères s'est traduit par des réunions bimensuelles à l'heure du déjeuner, auxquelles je participais en tant que nouvelle enseignante. Chaque fois, un sujet de discussion était proposé par Frère Jean-Pierre, illustré par un membre de la communauté enseignante ou de la direction, invité pour l'occasion. Ceux-ci témoignaient de leur parcours religieux et professionnel, en expliquant quelle posture humaniste nous pouvions nous aussi adopter à l'endroit des élèves.

Cet engagement des Frères à servir de relais de l'esprit mennaisien auprès de chaque génération d'enseignants a permis au CLM de garder son caractère propre, qui fait la richesse de l'enseignement qui y est prodigué et où l'enfant est au centre de l'attention de la communauté éducative.

Pour les quelques frères qui restent, la responsabilité de veiller à faire perdurer l'esprit mennaisien consistera probablement à se montrer présents autant que possible auprès des enseignants et des élèves, en épaulant, en guidant et en encourageant ceux qui souhaitent s'engager dans cette voie, mais qui ont par ailleurs peu de temps de libre dans leurs emplois du temps chargés, partagés entre leur vie familiale et professionnelle.

Cette présence permettra que ne s'essouffle la motivation de chacun à donner toujours plus de sa personne, quand bien même les difficultés se dresseront sur leur chemin. Mais au bout de cette entraide, il y aura des générations d'élèves qui construiront le monde de demain, selon les valeurs fraternelles que nous aurons prônées tout au long de leur scolarité ! " Aurélie, Année scolaire 2018-2019

Comment les Mennaisiens fêteront ils cet anniversaire ?

L'ouverture de ces Fêtes aura lieu à la maison Mère de Ploërmel (photo ci-dessous) le 2 juin prochain.



En Polynésie, cette commémoration aura lieu pendant la semaine traditionnellement consacrée à Jean-Marie de la Mennais qui se déroule du **18 au 26 novembre**. Vous en serez avertis à temps.

Cette année jubilaire se clôturera en Ouganda en 2020. Le choix de ce lieu est significatif, cette province connaissant actuellement un bel essor.



Se souvenant de ses débuts en 1819, Jean-Marie de la Mennais écrit :

« J'ai commencé mon œuvre à Saint-Brieuc avec deux jeunes... qui ne savaient pas plus que moi ce que nous allions faire... petit à petit, le grain de sénévé est devenu un grand arbre... c'est le Seigneur qui a fait cela !"...